

ÉDITORIAL

L'Utopie à Louvain, 1516-2016

(Philippe Van Parijs, Chaire Hoover d'éthique économique et sociale – Institut supérieur de philosophie)

«Les peuples ne peuvent pas plus vivre sans utopie que les individus sans rêves», écrit Paul Ricœur. Aujourd'hui peut-être. Pourtant, pendant longtemps les peuples s'en sont passé.

C'est en 1516 qu'Érasme fait publier à Louvain le petit livre de Thomas More. Mais il faut attendre la deuxième moitié du 18^e siècle pour que la société imaginée cesse d'être située dans un ailleurs mythique. Ce n'est qu'avec la philosophie des Lumières et la pièce de Louis-Sébastien Mercier, *L'An 2440: un rêve s'il en fut jamais* (1771) que cette société imaginée est projetée dans un avenir possible, qu'elle devient un idéal dont on puisse espérer l'avènement ici même, un objectif à la réalisation duquel on puisse œuvrer.

Il faut ensuite attendre les années trente du 19^e siècle pour que le nom commun «utopie» et l'adjectif «utopique» fassent leur apparition en français, puis leurs équivalents dans d'autres langues. Et il faut attendre les années soixante du 20^e siècle pour que l'usage de ces expressions explose dans toutes les langues.

Cet usage, cependant, est d'emblée largement péjoratif. Ainsi Friedrich Engels publie en 1880 à Paris un livre intitulé *Socialisme utopique et socialisme scientifique*, qui oppose aux spéculations utopiques de Charles Fourier et consorts l'analyse scientifique des contradictions du capitalisme, dont Marx affirme qu'elles conduiront inéluctablement à l'avènement du socialisme.

Paradoxalement, c'est précisément le projet marxiste d'instauration d'une société sans classes qui devient peu après le paradigme de l'utopie. Certains, se revendiquant de la tradition marxiste, veulent en réhabiliter la dimension utopique, inhérente à toute contestation de l'ordre social établi (Karl Mannheim, *Ideologie und Utopie*, 1929) et intimement liée à l'espérance d'un monde meilleur (Ernst Bloch, *Geist der Utopie*, 1918; *Das Prinzip Hoffnung*, 1938-47). D'autres voient au contraire dans le marxisme le paroxysme d'une dérive totalitaire indissociable de la démarche utopique (Friedrich Hayek, *The Road to Serfdom*, 1944; Karl Popper, *The Open Society and its Enemies*, 1945).

Et aujourd'hui? L'heure n'est-elle pas venue de tirer les leçons des deux derniers siècles, de pourfendre les élucubrations utopiques en raison des dégâts qu'elles portent en germe, de renoncer pour de bon à la pensée utopique, reliquat d'une ère éphémère de foi dans le progrès?

Pas du tout. Mais les utopies dont le temps présent a besoin plus que tout autre sont des utopies qui ne prétendent pas fournir l'épure achevée d'une société heureuse autant que vertueuse. Elles cherchent, plus modestement, à transformer des cercles vicieux en cercles vertueux, à identifier des interstices où une intervention intelligente est susceptible de triompher de l'inertie. Elles cherchent aussi à se prémunir contre les effets pervers qu'elles sont susceptibles d'engendrer en mobilisant, pour se rendre moins naïves, l'éclairage critique de plusieurs disciplines, sans oublier celui des personnes dont elles visent à améliorer le sort.

C'est à formuler, discuter, mettre en œuvre des «utopies pour le temps présent» en ce sens que le Conseil rectoral a appelé la communauté universitaire de Louvain. Le site www.uclouvain.be/utopies présente les nombreuses initiatives qui ont répondu à cet appel.

Les philosophes – étudiants et anciens autant que chercheurs et professeurs – ont-ils un rôle à jouer dans ce cadre? Bien sûr que oui. En le jouant, ils répondront à leur manière à l'exhortation qu'adressait Jean Ladrière en 1983 à l'Institut supérieur de philosophie, dont il était alors le président:

«La philosophie est-elle seulement un discours vespéral? Ne peut-elle être, n'a-t-elle pas déjà été, au contraire, une vision de l'aube?»

*Utopies pour
le temps présent
2015-2016*

www.uclouvain.be/utopies

Numéro 17
Octobre 2015

Éditeurs responsables
Jean-Michel Counet
Nathalie Frogneux

Secrétaire de rédaction
Benoît Thirion

Questions à un ancien

Julien Annart est titulaire d'un DEA et d'une agrégation en philosophie. Il est actuellement détaché pédagogique à la Fédération de maisons de jeunes & Organisation de Jeunesse (FOr'J – www.forj.be) dans le cadre d'un projet relatif aux jeux vidéo.

À quelle époque avez-vous fréquenté l'ISP et pour quelles raisons avoir alors choisi d'étudier la philosophie? Quel fut le thème de votre mémoire de licence?

J'ai suivi une licence en philosophie entre septembre 1996 et janvier 2001, puis un DEA entre janvier 2001 et juin 2002 et enfin une agrégation entre septembre 2005 et juin 2006. J'ai travaillé sur la démocratie participative et sur la philosophie politique de Rousseau sous la direction d'André Berten et de Bernard Stevens. J'ai choisi ces études avec une belle naïveté adolescente, celle de croire que j'allais y trouver des réponses à toutes mes questions métaphysiques. En fait, j'y ai d'abord trouvé beaucoup de questions puis pas mal d'outils pour bien penser, construire un problème pour générer des possibilités de réponse. Comme le disait l'une des figures de l'époque, mon professeur Heinz Leonardy: «Arriver à poser une question, formuler une vraie bonne question, c'est déjà beaucoup, vous savez, Monsieur Annart», avec son sourire malicieux typique.

Comment s'est déroulé votre parcours professionnel depuis lors? Comment se «vend» un diplôme de philosophie sur le marché de l'emploi?

Sans idées précises, une fois diplômé, je me suis tourné vers l'enseignement, provisoirement pensais-je, pour finalement y passer douze ans, pris par le virus. C'est un métier de passion, que l'on ne peut faire à moitié. Le rapport avec les élèves y est complexe et riche, mélangeant des sentiments filiaux, des espoirs et des échecs, toujours provisoires. Il faut y mettre beaucoup d'énergie, d'humour et pas mal de soi-même, ainsi que du recul par rapport aux souffrances rencontrées et par rapport à sa propre pratique. La philosophie, si elle n'existe pas officiellement en Fédération Wallonie-Bruxelles, y est un outil redoutable. Elle permet de construire des outils de compréhension du réel très puissants et de donner aux jeunes l'envie de décrypter le monde ainsi que de le contester. Toute la difficulté résidant dans l'indispensable travail de vulgarisation tant elle est abstraite pour des jeunes de moins de 18 ans. Le diplôme de philosophie ne se vend pas par lui-même, on m'a même déjà ri au nez bien sympathiquement durant certains entretiens d'embauche: «si vous décrochez le job, vous serez bien le premier du genre à jamais l'avoir eu!» De fait, je ne l'ai pas eu. Mais ce diplôme demeure tout de même solide parce qu'il est universitaire, ce qui avec de la débrouillardise demeure une bonne formation et une sacrée référence à faire valoir en Belgique.

Dans le cadre de vos fonctions actuelles, vous animez de nombreuses activités destinées à un public passionné de jeux vidéo. Quelles articulations dégagez-vous entre citoyenneté et jeux vidéo/jeux massivement multijoueurs/réseaux sociaux? Selon quelles modalités la pratique des jeux vidéos/la fréquentation de réseaux sociaux déterminent-elles la construction de la citoyenneté aujourd'hui?

Après 12 ans d'enseignement dans des écoles et des postes très différents les uns des autres, je suis devenu détaché pédagogique pour un projet culturel, pédagogique et créatif autour des jeux vidéo. L'objectif général est à la fois de faire découvrir et d'utiliser le principal média des moins de 25 ans dans sa variété, loin des préjugés et des *blockbusters*. Trois approches pour cela: proposer un parcours culturel à travers la production vidéoludique qui, depuis au moins une dizaine d'années, a vu émerger et se déployer une scène indépendante, dont les jeux peuvent à la fois être comparés à des films d'auteur, des films de genre à petit budget, du cinéma expérimental, des autobiographies, de la peinture... Ensuite animer et encourager la créativité qui y est liée en Belgique (jeunes, étudiants, indépendants...) par un soutien aux créateurs considérés comme des artistes. Enfin, comprendre et utiliser les jeux vidéo dans un cadre pédagogique, scolaire ou de formation. Ces trois volets de mon travail sont passionnants parce que tout est neuf en Belgique, que les acteurs sont très impliqués et les idées nombreuses. Les questions de la citoyenneté liées aux jeux vidéo sont nombreuses et souvent très éloignées de l'image qu'en donnent les médias, qui ne remplissent comme bien souvent pas du tout leur rôle à l'égard du public. Les jeux vidéo, si on ne les réduit pas aux *blockbusters*, possèdent une extraordinaire vertu: ils parlent à tous les publics. Particulièrement en termes de discrimination sociale, ils facilitent l'accès du plus grand nombre à des problématiques rebutantes par leur abstraction. Par leur force d'immersion, leur capacité d'implication et de concrétisation ainsi que par l'amusement qu'ils mettent en place, ils se révèlent de précieux outils de compréhension comme j'ai déjà pu le constater de nombreuses fois dans mon travail. En termes de médiation et d'implication citoyennes, il s'agit d'une force prodigieuse, largement ignorée ou sous-exploitée. Mais ils soulèvent aussi de véritables problématiques, déjà existantes dans d'autres médias, comme le risque de devenir un «opium du peuple» propre à détourner des véritables enjeux de notre société par leur reproduction des discours dominants très prégnants dans les *blockbusters*: impérialisme, valorisation de la violence, femme-objet ou femme-récompense, ultralibéralisme économique, consumérisme... Le remède? La création indépendante et des outils pour décrypter les codes du média!

(Propos recueillis par Benoît Thirion)

Entretien avec un chercheur

Fabio Bruschi, assistant à la Faculté de philosophie arts et lettres et chercheur à l'ISP, a répondu à nos questions...

Quelles ont été jusqu'ici les étapes du parcours universitaire, qui vous a conduit à articuler, aujourd'hui, l'enseignement et la recherche? Pourquoi avoir choisi l'UCL?

Pour le dire en un mot, j'ai fait mes études de philosophie «en nomade»: j'ai étudié en premier cycle à Milan et Paris, et ensuite, dans le cadre du Master Erasmus Mundus Europhilosophie, à Prague, Luxembourg, Memphis et Louvain-la-Neuve où j'ai soutenu un mémoire sur Gilbert Simondon et où je suis actuellement assistant et doctorant. En plus de la mobilité, ce qui m'a le plus marqué durant ce Master – et tout particulièrement durant mes études à l'UCL –, c'est le fait d'y avoir appris que la philosophie n'est pas simplement un ensemble de connaissances à maîtriser, mais avant tout une pratique – ces connaissances acquérant tout leur sens seulement si on les manie avec la passion et les outils propres à cette pratique. À l'UCL j'ai rencontré des véritables praticiens de la philosophie qui, me traitant comme un chercheur, m'ont aidé à le devenir. C'est un principe pédagogique que j'essaie maintenant de mettre en pratique: l'enseignant doit se rapporter aux étudiants comme à des acteurs prenant part à la même pratique que lui, même si (le plus souvent) il en sait plus qu'eux. Je crois par ailleurs que c'est en s'efforçant à former des étudiants-chercheurs que l'enseignant peut devenir lui-même un meilleur chercheur. Une autre motivation – relevant cette fois plutôt du contenu – de mon choix en faveur de l'UCL a été la possibilité d'étudier la pensée marxiste en prenant une certaine distance par rapport à des approches plus traditionnelles, notamment grâce aux perspectives de recherche du Centre de philosophie du droit dont je suis membre.

Pouvez-vous exposer, en quelques mots, les grandes lignes de votre projet de recherche doctorale?

Mon projet de recherche porte donc sur le marxisme – entendu ici comme l'articulation entre la théorie inaugurée par Marx et des mouvements politiques variés –, et plus particulièrement sur la figure de Louis Althusser – un penseur qui, de l'intérieur même du marxisme, a su en annoncer lucidement la crise. C'est pourquoi il constitue l'un des meilleurs «analyseurs» de l'inconscient du marxisme et par là de celui de notre actualité. Je considère en effet que de nombreux blocages de la situation actuelle sont dus à des problèmes qui, après avoir été posés (mais pas résolus) par le marxisme, ont été progressivement refoulés à partir des années 80, et font retour aujourd'hui de manière traumatique. Plus spécifiquement, je m'occupe de la question de la forme de l'individualité historique en tant qu'elle est déterminée par les rapports sociaux, ainsi que de la question de l'intervention intellectuelle en tant qu'elle s'inscrit dans une organisation visant à produire des formes d'apprentissage collectif au service de l'action.

La philosophie peut-elle jouer aujourd'hui un rôle «transformateur» dans la société? Dans quelle mesure – et avec quels moyens – la philosophie – ou «une certaine philosophie» – peut-elle déterminer les acteurs sociaux et leurs actions?

Je pense non seulement que la philosophie peut, mais qu'elle doit jouer un rôle transformateur dans la société, ne serait-ce que parce que, si elle s'y refusait, elle serait prise dans un mouvement de transformation se déroulant «dans son dos». En effet – Marx l'avait bien compris – dans une formation sociale capitaliste, les rapports sociaux se transforment sans cesse. La philosophie participe, qu'elle le veuille ou non, à ce processus de transformation. Je ne crois toutefois pas que la philosophie doive essayer de «déterminer» les acteurs, par exemple en leur proposant une vision idéale de la société ou en modifiant subrepticement certains de leurs présupposés idéologiques. Je pense que la philosophie doit plutôt intervenir sur *la manière* dont les acteurs prennent part au processus de transformation sociale. Elle peut le faire parce qu'elle est une pratique du questionnement, parce qu'elle «fait varier» les questions, ouvrant ainsi des possibilités de réponse impossibles avec celles accessibles à partir des questions données et pourtant en quelque sorte virtuellement présentes en elles. Cette ouverture du possible crée alors l'espace pour une véritable décision portant sur le sens du processus de transformation lui-même, à l'encontre de l'idée qu'il n'y a pas d'alternative. La manière dont les possibilités sont investies subjectivement en ressort elle-même modifiée, le devenir-actif des acteurs étant alors favorisé au sein d'un mouvement qui autrement les transformerait passivement ou les enfermerait dans des formes d'activisme aveugles.

(Propos recueillis par Benoît Thirion)

AGENDA

Le **30 septembre 2015 de 9h00 à 12h45**, journée d'étude «**Mémoire et Migration. Enjeux interculturels pour une philosophie du présent**». Conférence du Pr. A. Sanchez Cuervo «Américo Castro et la mémoire interculturelle d'Al-Andalus» suivie d'une table ronde «Migration et philosophie. Défis et perspectives» avec R. Fornet-Betancourt W. Lesch., Salle Jean Ladrière, Collège Mercier. Informations: miriam.barrera@uclouvain.be et matias.silvarojas@uclouvain.be

Colloque «**The Genesis of Concepts and the Confrontation of Rationalities**», co-organisé par l'ISP, **7-9 octobre 2015**, Louvain-la-Neuve. Informations: <http://www.uclouvain.be/511647.html>

La **Chaire Cardinal Mercier** accueillera durant cette année académique le professeur **Luuk van Middelaar** pour une série de leçons sur «**European Politics between Utopia and History**». Leçon inaugurale: «L'Europe, l'Utopie et le retour de l'Histoire», le mardi 1^{er} mars 2016. Leçons les lundis 7/3, 14/3, 21/3, 11/4 et 18/4. Informations: www.uclouvain.be/323771

L'agenda de toutes les activités (conférences, cours, colloques...) qui prennent place dans le cadre de l'**année des Utopies pour le temps présent** est consultable sur le web: www.uclouvain.be/utopies

DES INFORMATIONS SUR...

- La *Revue philosophique de Louvain*: www.uclouvain.be/34348
- Le *Répertoire bibliographique de la philosophie*: www.uclouvain.be/287804
- La *Revue Internationale Michel Henry*: www.uclouvain.be/406484
- La *Bibliothèque philosophique de Louvain*: www.peeters-leuven.be
- La collection *Philosophes médiévaux*: www.peeters-leuven.be
- La collection *Aristote. Traductions et études*: www.peeters-leuven.be
- La collection *Science, éthique et société*: www.editions-academia.be

QUELQUES PUBLICATIONS RÉCENTES

Espérer. Études phénoménologiques. Sous la dir. de Jean-François LAVIGNE et Jean LECLERCQ (Empreintes philosophiques, 8). Louvain-la-Neuve, Presses Universitaires de Louvain, 2015.

Morale et religions à l'école? Changeons de paradigme Éd. par Jean LECLERCQ (Empreintes philosophiques, 9). Louvain-la-Neuve, Presses Universitaires de Louvain, 2015.

Individuals Across the Sciences. Éd. par Alexandre GUAY et Thomas PRADEU. Oxford, New York, Oxford University Press, 2015.

Axel GOSSERIES. *Pensar a Justiça Entre as Gerações* (Areté). Coimbra, Almedina, 2015.

La citoyenneté. Actes du XXXIV^{ème} Congrès de l'Association des Sociétés de Philosophie de langue française (ASPLF), Louvain-la-Neuve/ Bruxelles 21-25 août 2012. Éd. par Jean-Michel COUNET (Bibliothèque Philosophique de Louvain, 93), Louvain-la-Neuve/Leuven, Éditions de l'Institut Supérieur de Philosophie/Peeters, 2015.

Pluralité et singularité des arts. Éd. par Danielle LORIES. *Revue philosophique de Louvain*, n. 3, août, 2015.

La phénoménologie française au Japon. *Revue Internationale Michel Henry*, n. 6, 2015.

CONTACTS

Vous pouvez faire entendre votre voix, émettre vos desiderata à l'adresse courrier-anciens-isp-efil@uclouvain.be.

Mettez vos coordonnées à jour sur le portail des Alumni de l'UCL:

www.uclouvain.be/alumni

Rejoignez-nous sur Facebook: www.facebook.com/groups/alumni.isp.efil

ADRESSE

Courrier des Anciens ISP/EFIL – c/o Benoît Thirion – Place Cardinal Mercier, 14, boîte L3.06.01 B-1348 Louvain-la-Neuve – courrier-anciens-isp-efil@uclouvain.be.